

veut bien lui rendre, renouvelle à Madame Lemierre ses excuses de son étrange méprise, et remonte en voiture.

“ J'avoue, dit Lemierre, que je suis heureux et fier d'obliger à ce point un homme de lettres, et sur-tout un de ces beaux esprits que leurs succès dans le grand monde aveuglent sur le mérite obscur, qui peut les servir avec franchise, et conquérir leur estime. Celui-ci m'a quelquefois décoché ses traits malins, et m'a badiné sur la simplicité de mes mœurs ; je ne suis pas fâché de lui prouver que c'est là que se trouve toujours la véritable amitié.—Mais, mon fils, êtes-vous bien certain que cette somme pour nous assez considérable.....—Me sera rendue : Oh, très fidèlement, je vous assure ; *Barthe* est léger, brillant, caustique, mais homme d'honneur. Quant à l'acquit de la ferme, il ne sera différé que d'un mois ; le succès inespéré de ma *Veuve* me produira, d'ici à notre première entrevue, au-delà des cinquante louis que je puis dire bien placés, puisqu'il m'ont fait un ami.”

Bercé de cette aimable idée, Lemierre se livra toute la nuit au sommeil le plus paisible ; et le lendemain matin, à son heure accoutumée, il se remit en route pour Paris. Lorsqu'il étoit sur l'avenue de Saint-Denis, il fut atteint par *Barthe* toujours dans le vis-à-vis de la duchesse D***. Celui-ci le fait arrêter aussitôt, en descend, le renvoie au château d'Ecouen, et dit au poète en lui serrant la main : “ Je ne puis rester en voiture à côté de Lemierre qui marche à pied. Je veux achever la route avec vous ; et j'éprouve déjà que le char brillant de l'opulence ne vaut pas le bras d'un véritable ami. ” Ils cheminent donc ensemble, et s'entretiennent des charmes, des avantages de la vie privée, et de ce vide qu'on éprouve tôt ou tard dans le tourbillon du grand monde. Pour achever de s'en convaincre, chacun d'eux s'amuse à faire la récapitulation de son voyage. “ Hier, dit *Barthe*, j'arrive sombre et rêveur au château d'Ecouen, préparant néanmoins tous les moyens d'égayer un grand cercle, d'y briller et de plaire.—Moi, dit Lemierre, quoique mouillé jusqu'à la peau, et crotté jusqu'à la ceinture, j'entre joyeux et triomphant chez ma mère qui, par ses soins et sa tendresse, me délasse promptement des fatigues de la route. —Je n'ai trouvé dans ce vaste château que l'ennui de l'étiquette, l'orgueil des rangs et des cœurs froids.—Dans mon humble retraite, la joie brilloit sur chaque visage, et tous les bras m'é-